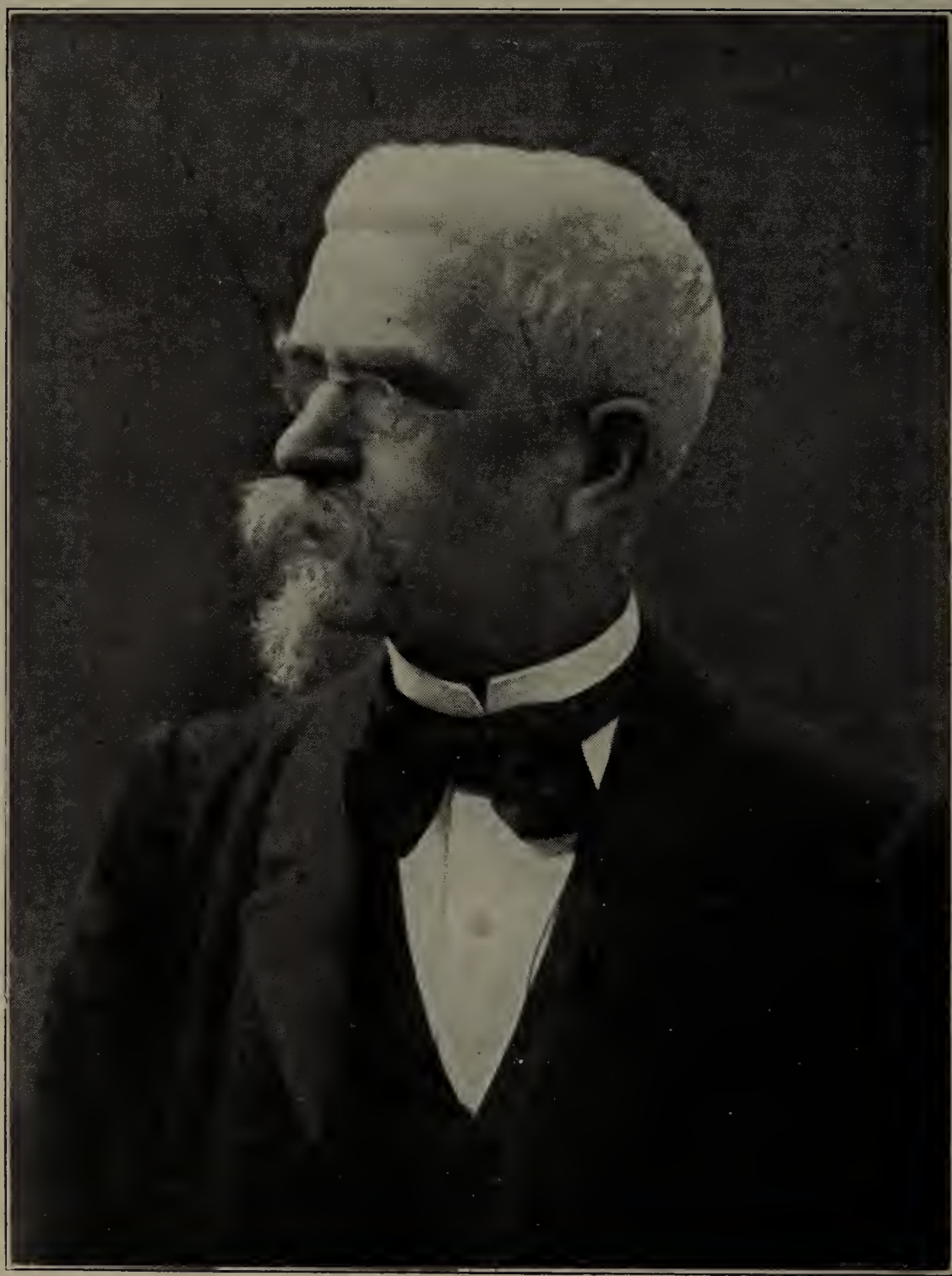


17
CHARLES MARIE GARIEL



CHARLES MARIE GARIEL

1841-1924

CHARLES MARIE GARIEL

1841-1924

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES PONTS ET CHAUSSEES EN RETRAITE

PROFESSEUR HONORAIRE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

DOCTEUR DES UNIVERSITÉS DE PADOUE ET DE GENÈVE

DIRECTEUR DES ÉTUDES HONORAIRE DE L'ÉCOLE DE PHYSIQUE
ET DE CHIMIE INDUSTRIELLE

VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL SUPÉRIEUR D'HYGIÈNE PUBLIQUE
DE FRANCE

SECRÉTAIRE DU CONSEIL HONORAIRE ET ANCIEN PRÉSIDENT
DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE CHAPTAL

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE STATISTIQUE

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DES PUPILLES DE LA NATION

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES
SCIENCES NATURELLES, DE LA MÉDECINE ET DE LA CHIRURGIE
D'AMSTERDAM

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA BRITISH ASSOCIATION FOR THE
ADVANCEMENT OF SCIENCE

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HYGIÈNE
D'ITALIE

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES
NATURELLES

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE
PUBLIQUE DE BELGIQUE

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DE LISBONNE

DÉCORATIONS FRANÇAISES

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE

DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES

CHEVALIER DE LA COURONNE ROYALE D'ITALIE

COMMANDEUR DE L'ORDRE MILITAIRE ROYAL DE NOTRE-DAME
DE LA CONCEPTION DE VILLA VICOSA, PORTUGAL

GRAND OFFICIER DU NICHAN-IFTIKHAR

COMMANDEUR DE 2^e CLASSE DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-OLAF,
NORVÈGE

ORDRE DE SAINT-STANISLAS AVEC PLAQUE, RUSSIE

GRAND OFFICIER DE L'ORDRE DE SAINT-CHARLES
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Charles Marie Gariel est né à Paris le 9 août 1841 : son père et son grand-père paternel étaient médecins.

Elève au collège Chaptal en 1851 il fait toutes ses études dans cet établissement où il se crée de solides amitiés et, en 1861, est admis à l'École Polytechnique avec le n° 6.

C'est vers la même époque, à quelques jours d'intervalle, qu'il passe avec succès les examens de première année à l'École de Médecine car, dès 1860, pendant sa dernière année de mathématiques spéciales, il a déjà commencé les études médicales, ignorant encore celle des deux voies qui lui conviendrait le mieux.

C. M. Gariel hésite, en effet, devant deux carrières : l'une, professorale, vers laquelle l'attirent toutes ses préférences mais aléatoire puisque l'Ecole de Médecine — où il rêve d'enseigner — ne possède que deux chaires susceptibles de convenir à ses aptitudes scientifiques, celle de Physique et celle de Chimie ; l'autre, certaine, celle de l'École Polytechnique mais qui, si elle peut lui donner une place d'Ingénieur où il aura encore le loisir de s'occuper de science, peut aussi le conduire à des situations pour lesquelles il ne ressent aucune vocation. Dans le doute il se décide à n'abandonner ni l'une ni l'autre et entre à l'École Polytechnique.

Tous les mercredis, jours de congé, à 2 h. 1/2, et tous les dimanches, à 8 h. 1/2, il se rend aux pavillons d'anatomie où ses efforts sont encouragés avec la plus grande bienveillance par le Dr Tillaux, Prosecteur en Chef des travaux

anatomiques, et, à la fin de sa première année d'École, il passe sans encombre son deuxième examen de médecine.

Les études médicales doivent nécessairement être suspendues pendant la seconde année d'École car elles comportent un stage obligatoire dans les hôpitaux. Mais C. M. Gariel ne les abandonne pas complètement et, mettant à profit tous ses instants de liberté, il étudie la pathologie dans les livres alors réputés.

Malgré ces travaux de nature si variée, il obtient, à sa sortie de l'École Polytechnique, le n^o 7 qui lui confère le titre d'Élève Ingénieur des Ponts et Chaussées.

Pendant les trois années de l'École des Ponts il reprend ses études médicales, faisant en trois saisons d'hiver les deux périodes de stage alors réglementaires : toutefois, à sa sortie (avril 1866), il lui reste encore à obtenir le titre de Docteur pour pouvoir se présenter au concours d'Agrégation. Il demande alors et obtient un congé.

En préparant ses examens de médecine il n'en continue pas moins, pour assurer ses moyens d'existence, à donner des colles et des répétitions, à faire des conférences de mathématiques au Collège Chaptal et des conférences de Physique à l'École Turgot.

Chaque jour, d'ailleurs, se confirme irrésistiblement sa vocation pour l'enseignement. Il professe à l'École Saint-Georges. Il participe à l'Atelier fondé par Pillet pour la préparation à l'École des Beaux-Arts et à l'École des Ponts. Il est enfin attaché à l'École Monge, lors de sa création, et reste professeur dans les cours préparatoires aux grandes écoles jusqu'à la cession de cette intéressante institution à l'État.

C'est à cette époque (avril 1867), que C. M. Gariel épouse une nièce de l'illustre physicien Foucault, jeune fille qu'il avait distinguée tout enfant et à laquelle il avait, depuis sept années, voué discrètement et silencieusement le plus tendre, le plus sincère et le plus profond des sentiments.

Son mariage n'apporte aucun changement dans ses multiples occupations et, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867, il est appelé par P. P. Dehérain à collaborer à l'Annuaire Scientifique dans lequel il ne cesse d'écrire jusqu'à la disparition de ce recueil.

Avec l'année 1868 l'heure des derniers examens de médecine approche. Il conquiert en 1869 le diplôme de Docteur avec une thèse sur l'ophtalmoscope et, quelques semaines après, il réussit dans les épreuves du concours pour l'agrégation de Physique.

C'est la plus rude étape dans cette carrière du Professorat que C. M. Gariel a toujours eu à cœur de parcourir !

Dès lors il collabore à un grand nombre de journaux, de revues et d'ouvrages. Il publie une étude sur « Des phénomènes physiques de l'audition » et, en 1870, avec Desplats, également agrégé de Physique, il fait paraître un livre « Eléments de Physique Médicale ».

Survient la guerre qui suspend toute vie scientifique. C. M. Gariel, resté à Paris pendant le siège, lieutenant dans la Garde Nationale, fait partie de la Compagnie des Artilleurs formée d'anciens élèves de l'École Polytechnique, au bastion 84.

En 1871 il est appelé à l'emploi de répétiteur auxiliaire de Physique à l'École Polytechnique et peut grâce à ces fonctions être considéré au ministère des Travaux Publics comme rattaché au corps des Ponts et Chaussées, à titre d'Ingénieur en service détaché.

En 1872 le rattachement devient plus complet et, nommé secrétaire adjoint des Annales des Ponts et Chaussées, il appartient définitivement au corps des Ponts dans les conditions ordinaires. C'est l'expiration de sa mise en congé.

Après la guerre plusieurs grands savants notamment Broca, Claude Bernard, Cornu, Delaunay, Friedel, de Quatrefages, Wurtz conçoivent l'idée de fonder en France,

dans une pensée de relèvement national et de décentralisation scientifique, une société analogue à la British Association for the Advancement of Science. Vers cette année 1872 l'idée prend corps et l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (A. F. A. S.) se crée. Les Présidents ne devant rester en fonctions que pendant une année, il faut un agent permanent qui sera désigné sous le titre de Secrétaire du Conseil. Broca offre ces fonctions à C. M. Gariel qui les accepte sans hésitation. Seule l'idée générale existe : il est urgent d'arrêter les statuts, de rédiger le règlement, d'organiser l'administration et, en même temps, de préparer la première session qui doit avoir lieu à Bordeaux en septembre 1872.

Tout est prêt à la date voulue et le congrès a un très gros succès grâce à l'agissante initiative du secrétaire du Conseil qui a tout prévu jusque dans les moindres détails. Pendant 34 années C. M. Gariel conserve les fonctions acceptées et pendant 34 années s'emploie inlassablement à rendre la prospérité de l'A. F. A. S. plus féconde et plus rayonnante.

La même année (1872), Mme Foucault, mère du physicien, prend la décision de publier les œuvres de son fils et le charge de ce travail : l'ouvrage paraît après six années d'un labeur ardu.

Entre temps, les brillants résultats obtenus aux examens de l'École des Ponts et Chaussées (élèves externes) par l'Atelier Pillet, amènent le ministre à créer à l'École une année préparatoire comme il en existait une à l'École des Mines. Les professeurs de l'Atelier passent presque tous à cette année préparatoire et c'est ainsi que C. M. Gariel est nommé professeur de physique à l'École des Ponts et Chaussées (1876) : plus tard il est également chargé du cours de chimie et abandonne le secrétariat des Annales.

En 1877, ayant terminé son stage d'agrégé, il est maintenu en exercice à l'École de Médecine et chargé d'un cours

complémentaire de Physique. Dès l'année suivante, il est appelé à suppléer le professeur avec le titre de Maître de Conférences et assurera ce cours jusqu'à la mort du titulaire.

Vers la fin de cette même année (1877), la création de la Société de Médecine Publique et d'Hygiène Professionnelle, dont il est un des fondateurs, ouvre une nouvelle voie à l'action de C. M. Gariel qui, depuis cette date, s'occupe passionnément de toutes les questions intéressant l'hygiène. Aussi, plus tard, est-il nommé président de cette Société et peut-il, ainsi, prendre une large part à la première exposition d'Hygiène publique.

A l'Exposition Universelle de 1878, il est désigné comme membre du jury pour les Sciences et, à l'Exposition d'Électricité, il fait partie de l'important Congrès qui fixe les unités électriques internationales.

En 1882, C. M. Gariel qui avait posé sa candidature à l'Académie de Médecine (Section de Physique et de Chimie) est élu à la première présentation.

Quelques mois après (1882), il est nommé Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées et n'en continue pas moins à publier un certain nombre de travaux scientifiques sur l'optique et sur l'électricité : il fait paraître un « Traité pratique d'Électricité ».

En 1886, à la mort de son Maître Gavarret, il est nommé professeur de physique médicale à la Faculté de Médecine de Paris. C'est la réalisation du rêve de sa jeunesse, rêve caressé depuis 1860 avec une opiniâtre et acharnée persévérance !

En 1887, Georges Berger, commissaire général de l'Exposition Internationale de 1889 nomme C. M. Gariel rapporteur général des 169 Congrès et des 20 conférences qui doivent avoir lieu pendant la durée de cette exposition.

En 1893, il est chargé de la tâche beaucoup moins lourde

d'organiser la participation de la France à l'Exposition de Chicago.

En 1896, Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900, lui demande de se charger, à nouveau, de l'organisation des Congrès : il accepte et il est nommé délégué principal pour les Congrès dont le nombre s'élève à 127.

En 1897, après avoir fait partie de la Commission d'organisation de l'École de Physique et de Chimie industrielle de la Ville de Paris et, ensuite, du Conseil d'Administration de cette même École, il consent à remplir les fonctions de directeur intérimaire pour assurer personnellement la réalisation de certaines modifications reconnues indispensables. Il exerce ces fonctions pendant un an seulement et devient directeur des Études jusqu'en 1905.

Membre du Comité consultatif d'hygiène publique de France depuis plusieurs années, il se spécialise, en sa qualité d'ingénieur, dans de nombreux projets de distribution d'eau et de constructions d'égouts. Il reste comme membre lorsque, en 1906, le Comité se reconstitue sous le titre de Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France : nommé vice-président de cette assemblée en 1809, il obtient, périodiquement, le renouvellement de cet hommage rendu à sa grande compétence.

De même, il est appelé à la présidence de l'Association Amicale des anciens élèves du collège Chaptal et maintenu dans ce poste à chaque élection triennale. Cette haute marque de l'estime et de l'affection de tous ses camarades, jeunes et anciens, est particulièrement sensible à C. M. Gariel qui garde, depuis son enfance, une fidèle reconnaissance à la maison où il a reçu ses premières leçons et qui saisit toute occasion de rappeler « qu'il a été fait entièrement par le Collège Chaptal ».

En 1902, les services rendus à l'École des Ponts et Chaussées, en qualité de professeur, lui valent le titre d'Inspecteur Général.

L'année 1910, lui réserve l'honneur de présider le Congrès annuel de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, dont il avait été le premier Secrétaire et, dans son discours d'ouverture, il traite avec une remarquable autorité les applications scientifiques et industrielles du froid.

Le 9 août 1911, par limite d'âge, prennent simultanément fin ses fonctions à l'École de Médecine et à l'École des Ponts. Il est mis complètement à la retraite et nommé professeur honoraire de la Faculté.

C'est la fin de la carrière officielle de C. M. Gariel ou plutôt des deux carrières qu'il avait embrassées dès le début de sa vie. En réalité, comme il se plaisait à le répéter, il ne fut ni ingénieur ni médecin en ce sens qu'il ne construisit jamais de ponts et qu'il ne soigna jamais de malades : il fut un professeur de physique et, pendant de longues années, il se consacra entièrement à l'enseignement de cette science dans deux Écoles différentes.

Nommé vice-président de l'Académie de Médecine il est, en 1912, appelé à présider cette Compagnie.

La guerre éclate et C. M. Gariel, en possession de toute sa vigueur physique et intellectuelle, éprouve la tristesse de ne pouvoir, malgré les plus instantes démarches, obtenir une occupation dans laquelle il aurait été si heureux de mettre gratuitement ses multiples connaissances au service du Pays.

Par bonheur, il a, dès 1914, la consolation d'être appelé à collaborer à l'Œuvre du Soldat au Front, fondée par le Touring-Club de France : après quelques semaines, il devient le secrétaire général de cette Œuvre dont il dirige le fonctionnement avec une ardeur et une foi qui, jusqu'à l'armistice, ne connaissent ni trêve ni défaillance.

Le 7 décembre 1915, au renouvellement du Bureau du Touring-Club, il est nommé vice-président de cette impor-

tante Association à laquelle il ne cesse de multiplier ses preuves d'attachement et de dévouement.

En 1917, il est délégué à l'Office National des Pupilles de la Nation par le Conseil Supérieur d'Hygiène de France et, malgré son grand âge, fait preuve d'une touchante activité pour témoigner, en toutes circonstances, le puissant intérêt qu'il porte à ces innocentes victimes de la guerre.

Après cette existence si noblement remplie, le 31 mars 1924, C. M. Gariel s'éteint entouré de sa femme, de ses enfants, et de ses petits-enfants.

Le jour même de sa mort, arrivent les épreuves d'une étude sur l'Acoustique Instrumentale et Vocale, suprême effort de cet infatigable travailleur.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PROFESSEUR REGAUD

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924.

La mort vient d'enlever à notre respectueuse affection le doyen d'âge de la Section des Sciences biologiques de l'Académie de Médecine. Le dernier venu dans cette Section vient apporter à Gariel, notre collègue regretté, le suprême adieu de cette Compagnie.

Charles Marie Gariel, né à Paris le 9 août 1841, ancien élève de l'Ecole polytechnique (1861), ingénieur des Ponts et Chaussées (1866), docteur en médecine et agrégé de la Faculté de Médecine (1869), fut élu membre de l'Académie de Médecine en 1882, et devint son président en 1912.

Présentant la candidature de Gariel, en 1882, dans un rapport que j'ai pu consulter, Armand Gautier a rendu compte exactement de l'esprit qui dirigeait ses travaux et son enseignement. Gariel, dit-il, chercha à faire bénéficier la physique appliquée aux phénomènes biologiques des méthodes rigoureuses avec lesquelles sa fréquentation des mathématiques l'avait familiarisé ; mais il s'appliqua également à exposer sous une forme très claire, et autant que possible à concrétiser par des objets simples et par des expériences faciles à saisir, les faits dont les élèves en médecine ne sont ordinairement pas capables de comprendre la démonstration par le calcul.

Professeur de physique à l'Ecole des Ponts et Chaussées

(1876), successeur de Gavarret en 1887 dans la Chaire de physique médicale de la Faculté de Médecine, directeur des études à l'École de physique et de chimie de la ville de Paris, Gariel toucha à toutes les parties de la physique en raison même des enseignements divers dont il était chargé. Ceux qui furent ses élèves s'accordent à louer la clarté, la précision, le caractère hautement consciencieux de ses leçons.

Plusieurs ouvrages didactiques importants nous ont conservé son enseignement, qui fut très apprécié. Je citerai : les *Eléments de physique médicale* (publiés avec Desplats, 1870, 2^e édition en 1884) ; le *Traité pratique d'électricité* (1882-1886) ; le *Cours de physique médicale* (1893). Gariel participa avec d'Arsonval, Chauveau et Marey à la direction du *Traité de physique biologique* (1901-1903). Dans le même ordre d'idées, sa thèse de doctorat en médecine sur l'*Ophthalmoscope*, sa thèse d'agrégation sur les *Phénomènes physiques de l'audition*, de nombreux articles parus dans diverses Revues et dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* méritent d'être rappelés. Il collabora à la mesure des photogrammes obtenus pendant le passage de Vénus devant le soleil, en 1874. Il dirigea, en 1878, la publication du *Recueil des travaux scientifiques de Léon Foucault*.

Ses recherches scientifiques furent en majeure partie orientées vers l'optique, surtout vers l'optique géométrique et ses applications à la vision. Sa compétence spéciale en cette matière le fit désigner à plusieurs reprises en 1877, en 1881, en 1910, comme rapporteur de diverses Commissions chargées d'étudier les problèmes relatifs à l'*Hygiène de la vue*.

Il donna à l'Académie de Médecine des Communications : sur la *Mesure de la lumière* (1883), sur le *Microscope et la chambre claire* (1888), sur la *Transparence de certaines tumeurs* (1891). Mais ce n'est pas au nombre de ses notes

qu'on doit mesurer l'activité bienfaisante qu'il déploya dans notre Compagnie. D'une assiduité exemplaire, attentif à tout ce qui se disait, il représentait, au témoignage de ceux qui furent ses collègues pendant plus de quarante ans, l'esprit de méthode et de discipline, la modération et l'exactitude.

Il exerça la présidence de l'Académie en 1912, et depuis il n'avait pas cessé d'apporter dans ses conseils le Concours d'une grande expérience, d'une parfaite connaissance des traditions, d'une mémoire et d'un jugement que le grand âge laissait intacts.

Il appartient à des voies autorisées de dire la part capitale que prit Gariel dans le développement de l'*Association française pour l'avancement des sciences* (dont il fut secrétaire du Conseil pendant plus de trente années, puis président) et le rôle important qu'il remplit au *Touring-Club de France*, jusqu'à ses derniers jours. Sa part considérable dans ces œuvres, et dans beaucoup d'autres, toutes utiles et désintéressées, ont mis Gariel au rang des travailleurs infatigables, des bons serviteurs de l'intérêt public, des hommes de bien dont notre pays doit être fier.

Que M^{me} Gariel, que ses enfants, reçoivent, en même temps que nos condoléances émues, l'assurance que son souvenir sera gardé à l'Académie de Médecine, avec honneur et fidélité.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PROFESSEUR BROCA

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924.

MESSIEURS,

C'est avec une émotion profonde que je prends aujourd'hui la parole devant la dépouille mortelle de mon vieil ami et de mon cher maître Gariel.

Vieil ami ! J'ai bien le droit de le dire, car sa figure fait partie du bagage de souvenirs de mon cerveau d'enfant, lorsqu'il était lui-même tout jeune encore. Je l'entendais souvent citer autour de moi comme un modèle de travail et d'intelligence, alors qu'une longue carrière n'avait pas encore apporté l'abondante récolte promise.

Cher Maître ! j'ai le devoir de l'appeler ainsi, car c'est lui qui m'a ouvert la carrière scientifique, et qui m'a soutenu pendant trente cinq ans, sans que jamais une ombre ait passé entre nous.

Aussi, mon cher Maître, est-ce avec toute l'affection de l'enfant et toute la reconnaissance de l'homme que je vous dis aujourd'hui un dernier adieu : je suis fier de le faire au nom de cette Faculté de Médecine dont vous avez si longtemps fait partie, et où j'occupe maintenant la place que vous avez laissée.

Gariel, Messieurs, fut un grand serviteur de la France et des Sciences ; professeur d'une clarté parfaite, administrateur de premier ordre, coup d'œil sûr et volonté puis-

sante, la somme de travail qu'il a donnée dans sa vie dépasse l'imagination. Et on voit tout cela se dessiner dès sa jeunesse où, prêt pour le concours de l'Ecole Polytechnique et empêché de se présenter parce qu'il était trop jeune, il refuse de travailler pendant la seconde année de spéciales qui lui fut imposée, et arrive tout de même. Mais, pour occuper son temps pendant cette année néfaste, il apprend à écrire de la main gauche. Double exemple d'une volonté de fer en équilibre parfait avec ses moyens intellectuels.

A l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Ponts et Chaussées il travaille avec succès ; enfin il trouve en Gavarret le Maître qui l'oriente du côté de la physique ; ce fut le nœud de sa carrière.

Dès ce moment, Gariel a rencontré celle qui fut la compagne de toute sa vie, et tout de suite une nombreuse famille vînt lui créer de lourds devoirs : Il ne faillit pas à sa tâche, et son labeur acharné lui permit non seulement d'élever matériellement ses enfants, mais encore de recueillir, pour prix de ses efforts, la haute situation où la mort est venue le prendre, chargé d'années et d'honneurs et entouré du respect de tous.

Nous le voyons simultanément et successivement agrégé de physique de la Faculté de Médecine, Secrétaire du Conseil de l'Association française pour l'avancement des sciences, professeur de physique à l'Ecole des Ponts et Chaussées, professeur à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine, directeur des études à l'Ecole municipale de Physique et de Chimie, membre du Conseil d'hygiène, inspecteur général des Ponts et Chaussées ; et comme si tout cela ne suffisait pas à son activité, il prend un rôle prépondérant dans le Touring Club, dont il a pressenti la haute valeur civilisatrice.

Je m'en voudrais d'oublier les services rendus par Gariel dans nos Expositions universelles. En 1878, en 1889, en 1900, c'est lui qui, avec sa haute compétence en ces matières,

organise ces congrès internationaux qui furent une des gloires de la France et chaque fois le succès fut payé par deux ans d'un labeur ininterrompu, auquel tout autre que Gariel aurait succombé.

Dans toutes ces fonctions, toutes de premier plan, Gariel a su marquer son action au coin de sa ferme volonté, de son esprit sain et clair, de son dévouement absolu à la chose publique.

D'autres voix plus autorisées que la mienne vous diront les détails de toutes ces œuvres ; je vous parlerai seulement de ce qu'il a fait dans la chaire que j'occupe aujourd'hui.

C'était un professeur de haute valeur ; son enseignement était un modèle de méthodes aussi bien pour le choix des sujets que pour leur exposition. Je ne saurais lui être trop reconnaissant des leçons qu'il m'a données par son exemple quotidien.

Et cependant, je l'ai vu dans des circonstances difficiles, lorsque la réforme des études médicales transporta la première année de médecine dans la Faculté des sciences, ce qui exigea un remaniement complet du plan même du cours. Gariel sut choisir les sujets nouveaux et les tenir au courant des progrès si rapides que la science accomplit dans les premières années de ce siècle.

Au milieu de ce tourbillon d'occupations, il publia des recherches sur divers sujets. Je citerai ses études d'optique géométrique, où il traita par des méthodes nouvelles les problèmes de cette science où il montra l'existence dans les systèmes centrés, de points cardinaux nouveaux, les points antinodaux qui forment avec les plans antiprincipaux des systèmes analogues à ceux des points nodaux et des plans principaux.

Il montra encore comment on pouvait pratiquement observer l'ombre d'un corps opaque dans l'hydrocèle.

Je citerai enfin son travail sur les mouvements prépa-

ratoires nécessaires pour permettre à l'homme de changer de position. Ce travail explique beaucoup de faits jusque là incoordonnés.

Je ne veux pas terminer ce rapide exposé sans indiquer un côté encore de l'esprit de Gariel. C'était un musicien consommé et il goûtait la peinture comme un amateur éclairé. La curiosité de son esprit s'étendait sur toutes les connaissances humaines. Il était de la race de plus en plus rare, hélas ! des esprits encyclopédiques.

Son activité infatigable ne s'arrêta pas même quand sonna l'heure de la retraite ; il trouva dans les multiples branches de son activité matière à occupations nombreuses.

Jamais on ne put obtenir de lui qu'il prit à la campagne un repos bien gagné, son esprit toujours en éveil se consumait dans l'inaction. Jusqu'à son dernier jour, il a su rendre d'inappréciables services.

L'amitié a tenu une grande place dans la vie de Gariel, et il fut en cela admirablement secondé par celle qui le pleure aujourd'hui ! Avec ses attaches polytechniciennes et ses relations étendues dans le monde des sciences, Gariel avait su faire de sa maison un centre de réunion des plus attrayants où la causerie sans fin était alimentée par les esprits les plus divers. C'était pour lui une joie profonde de réunir ses amis au milieu de cette grande famille où le travail était la loi.

Mais ci cette grande famille fut pour lui la source des joies les plus pures, elle lui apporta aussi, par le jeu fatal de la destinée, par les coups de la mort aveugle, les plus douloureuses blessures, dont la dernière l'a mis au tombeau.

Aussi est-ce avec le respect infini qu'inspirent les grandes douleurs, mon cher Maître que, devant votre tombe fraîchement ouverte, au nom de la Faculté que vous avez honorée, je salue en vous le grand serviteur de la Patrie et de l'Humanité.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PROFESSEUR POUCHET

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR D'HYGIÈNE PUBLIQUE

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924

La mort de notre Vice-Président Gariel a causé à tous les membres du Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France une douloureuse stupéfaction. Par son aménité, la droiture de son caractère, l'étendue de ses connaissances, il avait acquis, dans toutes les sociétés dont il faisait partie, une place prépondérante reconnue par l'unanimité de ses collègues. Au mois de février 1891, il avait été nommé membre du Conseil Supérieur d'Hygiène qui portait alors le nom de Comité consultatif d'Hygiène Publique de France ; et, depuis cette époque déjà lointaine, il avait pris une part des plus actives à tous les travaux de notre Compagnie dont il était Vice-Président depuis 1909.

Tant comme président de plusieurs importantes sous-commissions que comme rapporteur de très nombreux projets relatifs à l'assainissement des villes, à la construction de réseaux d'égouts, à l'alimentation en eau potable, à l'épuration des eaux résiduaires, il avait mis au service de l'hygiène sa grande compétence d'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées et de physicien. On a déjà rappelé ses titres et ses travaux comme Professeur de Physique médicale à la Faculté et membre de l'Académie de Médecine. Je ne puis m'empêcher de me souvenir que, depuis l'année 1875, j'eus avec lui des rapports constants, d'abord

comme maître, puis comme collègue ; et je garderai, ainsi que tous ceux qui l'ont approché de près, le souvenir de l'homme correct, juste et affable qui cachait sous un abord un peu froid d'exquises qualités de sensibilité et de bonté que l'on ne tardait pas à découvrir.

Membre de la Commission permanente des stations hydrominérales et climatiques, Membre du Conseil Supérieur des Pupilles de la Nation et de la Commission administrative de la fondation Carnegie, Gariel avait encore rendu des services à la cause de l'hygiène. Il était de ceux qui pensent que l'hygiène sociale doit occuper une place prépondérante dans la vie des nations ; et il avait mis à son service toutes les qualités de patience, de persévérance et d'exactitude qui le caractérisaient.

Si de grands chagrins sont venus attrister la fin de sa vie, il aura du moins eu la consolation, chère à une âme élevée, de voir que sa peine était partagée par tous ceux qui l'affectionnaient.

Le Conseil supérieur d'Hygiène Publique de France adresse à la famille de notre collègue ses plus affectueuses et émues condoléances, avec l'assurance que son souvenir sera religieusement gardé par ceux qui ont pu l'apprécier au cours des années de collaboration.

DISCOURS
PRONONCÉ PAR LE CONSEILLER D'ÉTAT MARINGER

MEMBRE DE L'OFFICE NATIONAL DES PUPILLES DE LA NATION

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924

L'Office National des Pupilles de la Nation m'a donné la triste mission d'apporter, à cette heure douloureuse, son suprême hommage à notre regretté collègue M. le Professeur Gariel.

M. Gariel qui, dans sa longue et si utile carrière, avait déployé une prodigieuse activité dans de nombreux domaines, n'avait pu se résoudre à un repos cependant bien légitime, lorsque l'heure inexorable de la retraite avait sonné pour lui.

L'activité intellectuelle, l'activité physique, toujours l'activité, c'était la principale hygiène de cet hygiéniste éminent. Aussi, au lieu de se confiner dans la satisfaction béate du devoir largement accompli à la suite d'un long labeur, M. Gariel s'est-il empressé de mettre ses grandes qualités au service de nombreuses œuvres d'utilité publique auxquelles, jusqu'au bout, avec désintéressement — toutes les fonctions qu'il a ainsi remplies étaient gratuites — il a apporté le précieux concours de son expérience et de son activité inlassable.

L'œuvre admirable des Pupilles de la Nation, au but si noble, de si haute solidarité patriotique, ne pouvait manquer d'attirer M. Gariel, car elle répondait bien aux sentiments si généreux de son cœur. Aussi, dès la création, par la loi de 1917, de l'Office National des Pupilles de la Nation, fut-il délégué à cet Office par le Conseil Supérieur d'Hygiène de France.

De suite, il se donne tout entier à notre œuvre, il participe avec ardeur à notre organisation ; et, membre de la section permanente, il contribue activement à assurer le fonctionnement et le développement de l'office National. Assidu à toutes nos réunions, il a siégé parmi nous jusqu'à la veille de sa mort donnant l'exemple d'un dévouement sans bornes aux intérêts de nos chères petites victimes de la guerre. Ne craignant ni la peine, ni la fatigue, toujours il était prêt à accepter et à bien remplir les missions dont, souvent, nous l'avons chargé. Malgré son grand âge, répondant toujours à notre appel, il n'hésitait pas à entreprendre de longs voyages dans les départements pour inspecter, contrôler les établissements de nos enfants, et pour s'assurer qu'ils remplissaient les conditions d'hygiène et de salubrité morales et matérielles nécessaires. M. Gariel a ainsi rendu les plus grands services à l'Œuvre des Pupilles de la Nation.

J'avais l'honneur et le grand plaisir d'être son collègue dans plusieurs œuvres et comités ; au Touring-Club de France, au syndicat d'Initiative de Paris et du département de la Seine, au Conseil Supérieur de l'Assistance Publique, à la commission permanente des stations hydro-minérales et climatiques de France, enfin à l'Office National des Pupilles de la Nation. Partout je l'ai vu empressé au service de l'intérêt public. Partout, cet admirable vieillard nous avait séduits par son esprit toujours alerte, par le charme exquis de ses relations, par le dévouement et la simplicité avec lesquels il remplissait le devoir qu'il s'était imposé et auquel il donnait toute son intelligence, tout son cœur.

La disparition de M. Gariel laisse parmi nous un grand vide qu'il sera bien difficile de combler. Pour essayer de poursuivre sans lui notre tâche, nous ne pourrons mieux faire que de nous inspirer de son exemple ; et, toujours, pieusement, nous garderons son souvenir.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. DEFERT

PRÉSIDENT DU TOURING-CLUB DE FRANCE

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924 (1)

C'est sous l'empire d'une émotion profonde qu'au nom des dirigeants du Touring-Club de France et de tout le personnel de la Maison, je viens rendre un dernier hommage à notre premier Vice-président Gariel.

Tous nous aimions également en lui la simplicité de ses manières, la franchise un peu rude parfois de sa parole, mais combien adoucie par la bonté souriante du regard ! Nous admirions sa puissance de travail et sa haute conscience du Devoir ; nous vénérions sa verte vieillesse qui, défiant la fatigue, ne reculait devant aucune mission et souvent même s'offrait pour celles que nous n'osions pas lui offrir nous-mêmes. Sa vie comme sa personne était pour tous un exemple de régularité sereine dans le labeur quotidien.

Que d'œuvres auxquelles son nom restera indissolublement attaché dans les Annales de notre Association !

Sa double compétence comme ingénieur et comme savant, jointe à son activité physique et à son perpétuel besoin de mouvement, lui avait permis de prendre une part utile

(1) Entre les discours de M. Maringer et de M. Defert, le Professeur Langevin, au nom de l'École de Physique et de Chimie industrielle de la Ville de Paris, salua la mémoire de Ch. M. Gariel dans une improvisation émue dont la famille a le vif regret de ne point posséder les paroles.

et de payer sans compter de sa personne dans nos campagnes en faveur des nouveaux engins de locomotion appelés à développer le goût du voyage en France comme dans nos croisades pour répandre dans les milieux hôteliers la connaissance et la pratique de l'hygiène. Et que de conseils autorisés, que d'heureuses solutions apportées, chemin faisant, tant aux problèmes de construction des chaussées et de goudronnage des routes dont ses connaissances techniques lui donnaient la clé qu'à ceux posés par une circulation routière chaque jour plus intense dont ses randonnées à bicyclette par monts et par vaux lui avaient révélé l'importance, jusqu'au jour où l'homme de science doublé du patriote s'adonna corps et âme pendant des années à l'Œuvre du Soldat au Front, créée par le Touring-Club au début de la guerre en vue d'apporter un peu de bien-être matériel et de réconfort moral à nos héroïques poilus !

Là, Gariel se trouvait tout entier dans son rôle. Avec quelle belle ardeur il le remplissait ! Quel zèle de tous les jours, quel dévouement de tous les instants il y déploya ! Il n'est pas une lettre venue du Front — et il en vint des milliers — qu'il ne lût consciencieusement d'un bout à l'autre et à laquelle il ne répondît par de bonnes et ragaillardissantes paroles accompagnées de quelques douceurs. Aucune besogne, si humble qu'elle fût, ne lui paraissait au-dessous de lui du moment qu'elle pouvait être utile, et nous ne savions ce qu'il fallait le plus admirer de l'abnégation avec laquelle il acceptait toutes les tâches ou de la simplicité qu'il mettait à les accomplir. Si dans les cantonnements et les tranchées beaucoup des nôtres ont échappé à la maladie et à la vermine, c'est aux voitures d'eau potable, à celles de désinfection du linge et des vêtements, aux appareils à douche envoyés par le T. C. qu'ils le doivent, et c'est au labeur sans répit ni trêve de Gariel que le Touring-Club doit d'avoir pu les leur faire parvenir. Notre Vice-Président s'est acquis là des titres impérissables à notre grati-

tude, et nous nous souviendrons toujours de la légitime fierté qui brilla dans ses yeux le jour, où il en reçut de nos mains, gravé sur l'airain, le glorieux témoignage.

La guerre terminée, Gariel s'est repris à creuser le sillon du temps de paix, et c'est à pleines mains qu'il y a jeté de nouvelles semences.

L'Hygiène par l'Exemple, dont il fut un des fondateurs, rend peu à peu effective dans les écoles la pratique de la toilette quotidienne bien comprise et fait naître ainsi des besoins qui deviendront des habitudes.

Nos concours du Village Coquet, dont il fut le bon ouvrier, ont provoqué dans nos populations rurales un notable mouvement d'opinion vers une propreté plus grande des façades et des rues, voire quelque émulation chez nos villageois pour parer et fleurir leurs demeures.

Autant de bienfaits à l'actif de notre ami, et que d'autres dont nous avons l'espoir de lui être encore redevables.

Dieu ne l'a pas voulu, jugeant sans doute suffisamment riche la moisson de cet infatigable semeur. Il nous l'a repris chargé d'ans, ayant rempli tout son mérite et laissant chez tous ceux qui l'ont approché, connu et aimé, le souvenir d'un homme de bien et d'un grand cœur.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE DOCTEUR P. RIVET

SECRÉTAIRE DU CONSEIL
DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924

Dans un sentiment de profond respect et d'infinie reconnaissance, je salue, au nom de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, la mémoire de M. Gariel. Lorsqu'en 1872, au lendemain de nos désastres, un groupe de savants illustres, sentant la nécessité d'un redressement violent par l'effort scientifique de notre pays mutilé, décide la création de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, l'âme de cette élite fut Gariel. Pour fonder, animer et diffuser cette Société, il fallait un homme énergique et actif, jouissant d'une autorité incontestée. Le choix se porta naturellement sur lui, et, malgré ses multiples occupations, Gariel accepta car il avait compris combien serait féconde, dans notre pays plus que partout ailleurs, la collaboration constante des savants officiels et de cette multitude d'amateurs et de curieux qui, dans toutes nos provinces, se passionnent pour la science. Et pendant 34 ans, sans faillir jamais, il fut l'âme vivante de notre Association : pendant 34 ans, infatigablement, il organisa ces Congrès annuels qui furent d'admirables foyers de dissémination de pensée. La trace qu'il a laissée de cette longue direction est ineffaçable ; actuellement encore, chaque fois qu'au sein de nos Conseils

un problème se pose, qu'une idée paraissant nouvelle surgit, on peut être certain que ce problème a été envisagé par lui, que cette idée a été étudiée par lui et c'est la solution qu'il avait adoptée qui est la bonne.

Même lorsqu'il dut abandonner le poste de secrétaire du Conseil, Gariel, continua de s'intéresser tout particulièrement à son œuvre ; et lorsqu'en 1923, il vint à Bordeaux, comme invité de la grande ville qui en 1872 avait accueilli le 1^{er} Congrès de l'AFAS, lorsqu'il constata que jamais notre Association n'avait été plus vivante, j'ai l'impression qu'il ressentit alors peut-être l'une des dernières joies de sa vie.

Gariel s'identifiait tellement avec l'Association qu'il avait créée que tout à l'heure, en écoutant les émouvants discours qui rappelaient les multiples aspects de sa prodigieuse activité, la pensée m'est venue que nulle devise ne convenait mieux à sa belle existence que la devise même de notre Association :

« Par la Science, pour la Patrie ! »

DISCOURS
PRONONCÉ PAR M. LIONEL DE LA LAURENCIE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL
LE 3 AVRIL 1924

Au nom de la Société Française de Musicologie, à laquelle le professeur Gariel appartenait depuis sa fondation, j'apporte à sa mémoire l'hommage ému de tous mes collègues. Des voix plus autorisées que la mienne ont dit ce qu'était le savant que pleure la Science française; elles ont dit aussi la bonté de ce grand cœur qui savait se pencher sur toutes les infortunes et qu'emplissait le plus haut patriotisme.

Je veux seulement rappeler ici que comme tant de nobles esprits, le professeur Gariel entourait la musique d'un culte fervent, qu'il portait un vif intérêt à son histoire et à son développement. Depuis de longues années, il prenait part aux travaux des musicologues et lorsque la Société française de Musicologie se constitua, il fut un des premiers à lui accorder son concours et à la faire bénéficier de sa précieuse expérience.

Nous fûmes heureux et fiers de l'accueillir dans notre Conseil d'administration où pendant près de huit ans il ne cessa de se montrer un conseiller incomparable, un guide sûr et bienveillant; nous n'oublierons jamais les éminents services que nous a rendus son inépuisable obligeance. Malgré de multiples occupations, le professeur

Gariel suivait assiduellement nos séances où sa présence était pour nous un encouragement inestimable.

Collaborateur de l'*Encyclopédie de la Musique*, pour laquelle il avait écrit un important mémoire traitant de l'Acoustique, il corrigeait les épreuves de ce travail lorsque la mort est venue inopinément le saisir.

Nous savions l'immense chagrin que dissimulait son stoïcisme depuis la perte cruelle qu'il avait subie, et nous admirions cet homme courageux dont le front ne cessait de se dresser vers le labeur. Puisse le témoignage de notre vénération et de notre profonde gratitude adoucir quelque peu la douleur des siens et de tous ceux qui l'ont aimé !

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. GEVRAY

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE CHAPTAL

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924

J'apporte ici le pieux hommage de l'Association des Anciens Élèves du Collège Chaptal.

Ses collaborateurs ont retracé la carrière du grand Savant qui vient de disparaître.

Il m'appartient de dire quel attachement M. le professeur Gariel n'a pas cessé de témoigner à l'Établissement dont il fut l'élève.

Ceux de nous qui l'ont entendu évoquer ses souvenirs de jeunesse connaissent par lui les bâtiments, les jardins de la rue Blanche où Prosper Goubaux avait ouvert l'Institution Saint-Victor, puis l'École François-I^{er} ; ils savent quel prix il attachait aux leçons reçues de ses premiers maîtres, lors des débuts de l'Enseignement Moderne qu'il a si hautement illustré.

Il ne s'est jamais désintéressé de notre maison, devenue le Collège Chaptal.

Successivement lauréat de notre Association, maître de conférences au Collège, membre du Comité, puis président de l'Association, membre de notre Comité d'Honneur et du Comité de Patronage du Collège, M. le président Gariel, même alors qu'il était chargé d'honneurs et d'années, a toujours été un Chaptalien militant.

Non seulement son concours était assuré à nos solennités : distributions de prix, assemblées générales, inauguration du monument aux Chaptaliens morts pour la France, séances du Comité de Patronage, mais, encore, il prenait part, familièrement, à nos moindres manifestations.

En chaque circonstance, il s'élevait contre les tièdes et les indifférents, qui, portés à de hautes situations, ne se souviennent ni des maîtres ni des compagnons de leur adolescence, alors qu'ils leur doivent la formation de leur esprit et de leur caractère.

Notre Association, à laquelle M. le professeur Gariel a témoigné tant de dévouement et d'affection est lourdement éprouvée par sa disparition.

Que sa famille soit assurée que le souvenir de notre vénéré Camarade demeurera parmi nous impérissable.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. EDMOND MARTIN

VICE-PRÉSIDENT DES "PARISIENS DE PARIS"

SUR LA TOMBE DE C. M. GARIEL

LE 3 AVRIL 1924

En l'absence de notre Président Allouard retenu chez lui par une indisposition, c'est à moi que revient la triste mission de venir dire au nom *des Parisiens de Paris* un dernier adieu à notre pays Gariel.

Je m'incline très respectueusement devant sa veuve et devant ses enfants et leur adresse l'expression de nos bien sincères condoléances.

Des voix plus autorisées que la mienne ont dit quelle fut la belle et longue carrière de notre ami, comment il sut mener de front les travaux de l'Ingénieur, ceux du Médecin et ceux du Professeur, quels travaux sortirent de son cerveau et de sa plume, travaux qui lui valurent une renommée européenne, ainsi que le prouvent les titres de docteur qui lui furent décernés par plusieurs universités étrangères et les nombreuses décorations étrangères qui vinrent rejoindre sur sa poitrine la croix de Commandeur de la Légion d'honneur, récompense d'une longue vie d'honneur et de travail.

C'est simplement comme Parisien de Paris que je parlerai de Gariel. Entré dans notre groupement dont il était membre fondateur en 1889, il fut un de nos sociétaires les plus fidèles et les plus dévoués : sa participation à nos réunions était d'autant plus méritoire que ses nombreuses

occupations lui laissaient peu de loisirs, aussi nos pays furent-ils heureux de reconnaître ses services en le nommant Vice-Président, poste qu'il occupa de 1894 à 1899.

Il devait quelques années plus tard reprendre dans l'association une place prépondérante : ce fut au cours de la dernière guerre. Notre Président étant obligé de s'absenter souvent de Paris et le bureau se trouvant désorganisé en raison des circonstances, il fallait maintenir la cohésion entre ceux de nos pays qui étaient restés à Paris. Gariel fut le drapeau autour duquel on se rallia et dans toutes les réunions dont notre Président était absent, ce fut lui qui prit la Présidence effective.

Grâce à lui, le lien qui existait entre les Parisiens de Paris ne fut pas relâché et pour le remercier des efforts faits pour atteindre ce but, nous fûmes heureux de lui donner le titre de Président honoraire.

Depuis lors, notre Président honoraire continua à être l'un des plus fidèles habitués de nos réunions mensuelles : il y apportait sous une apparence un peu sévère un caractère toujours jeune et ne dédaignant pas la plaisanterie. Que de fois l'avons-nous vu prendre sa part dans les applaudissements et les rires qui accueillaient les œuvres parfois un peu gauloises de nos pays : c'est que sous son apparence un peu rude, il y avait un vrai cœur de Parisien qui alliait à l'intelligence et au savoir la gaieté et la bonté, qualités naturelles des enfants de Paris.

Gariel avait conservé jusqu'à ces derniers temps une mémoire extrêmement sûre et je me souviens que dans une des dernières réunions présidées par lui, il nous rappela un certain nombre de faits dont quelques-uns remontaient à son enfance et qui prouvaient une mémoire et une lucidité d'esprit tout à fait extraordinaires.

Rien ne faisait prévoir que notre ami dut nous être enlevé si rapidement. Les qualités de Gariel nous font d'autant plus sentir la perte cruelle que nous éprouvons et

le grand vide que laisse au milieu de nous sa disparition, mais dans le brillant bouquet de souvenirs que les Parisiens de Paris conservent jalousement au plus profond de leur cœur et où figure la mémoire de tous ceux qui dans les lettres, les arts, les sciences ou l'industrie ont illustré Paris et exalté le renom des Parisiens, notre Pays Gariel vient aujourd'hui prendre place à son tour.

Vous pouvez être assuré, mon cher Président, que dans nos cœurs votre souvenir ne périra pas et que nous le conserverons pieusement.

Au nom des Parisiens de Paris, mon cher Président, Adieu !

ARTICLE CONSACRÉ A LA MÉMOIRE DE C. M. GARIEL

DANS LA PRESSE MÉDICALE (N° 32, DU 19 AVRIL 1924.

PAR LE DOCTEUR A. ZIMMERN

PROFESSEUR AGRÉGÉ
DE PHYSIQUE A LA FACULTÉ DE PARIS

Midi précis... On a déjeuné en hâte. Etudiants de première année, nous nous pressons sur les bancs du petit Amphithéâtre... C'est le cours de Gariel !... Sur la table, le préparateur (aujourd'hui le Professeur André Broca), assisté du fidèle Elie, garçon de laboratoire, achève de disposer les expériences. Précédé de l'appariteur, le Professeur fait son entrée. Quelques battements de mains discrets, puis le silence. La craie trace au tableau quelques droites parallèles et convergentes, et la leçon d'optique se développe claire, simple, parfaitement ordonnée...

Grenoble, Août 1903... Par une chaleur caniculaire, les membres de l'A. F. A. S., réunis sur la place Grenette, attendent les cars qui doivent les emmener en excursion dans la montagne. L'un d'eux, la sacoche de cuir jaune en bandoulière, le ninas aux lèvres, surveille, distribue des ordres, rassemble les congressistes, les empêche de s'égayer. C'est le secrétaire du Conseil, c'est Gariel que préoccupent aujourd'hui la réussite du Congrès et le bien-être de chacun...

En forêt quelque part... sur la route... Une théorie de bicyclistes des deux sexes, le baluchon suspendu au guidon, pédale lentement, découvrant le paysage. En tête, bien campé sur sa selle, le camarade técéfiste Gariel...

Un mardi de 1912, rue Bonaparte. Au bureau de l'Académie, le président Gariel dirige les débats de l'illustre compagnie...

Sous ces costumes variés, dans ces cadres différents, apparaît le même visage, le même caractère, le même cœur. Sans doute, son abord un peu rude, une certaine réserve dans le geste défendent-ils mal contre une première impression de froideur. Sans doute, le sourcil avancé, que soulignent d'immuables lunettes, le front que sillonnent les deux rides du penseur, le menton que barre l'impériale, donnent-ils à sa physionomie un masque de mâle énergie où d'aucuns prétendent lire de la sévérité. Mais, dans la douceur du regard, on découvre bien vite la bienveillance de sa pensée, et la voix, dont le timbre remplace un sourire, donne bien vite l'assurance d'une affectueuse cordialité.

Gariel cultivait l'amitié à sa manière, on pourrait presque dire, en positiviste. Il aimait sans effusion, mais en revanche savait marquer son attachement à ses élèves, à ses amis, par une initiative opportune, ne se lassant jamais de rechercher ce qui pouvait leur être utile. Avec une clairvoyance remarquable, il pressentait le service à rendre, et, avant même d'être sollicité, spontanément, simplement, il en poursuivait la réalisation qu'il eût désirée anonyme.

Et si, parfois, malgré ses efforts et son dévouement, il échouait, c'est que, profondément épris de justice, il n'appréciait que le seul mérite; optimiste endurci, voyant toujours le bien partout, il ne concevait pas d'autre facteur de succès.

Secondé par une femme admirable, Gariel connut les joies pures de la vie familiale. Bien des intimes évoqueront,

non sans quelque émotion, la vision du grand-père respecté, amusant les plus petits, et s'efforçant par jeux ou leçons de développer chez les autres le goût artistique ou la curiosité scientifique. Par deux fois cependant, dans ses plus chères affections, le destin aveugle devait le toucher de ses plus cruelles atteintes. Déjà profondément meurtri par une première épreuve, il trouva encore récemment dans la vigueur qu'une verte vieillesse lui avait conservée assez de force pour se raidir contre la fatalité qui lui enlevait un second fils. Mais cet effort l'épuisa et la tombe à peine scellée vient de s'ouvrir à nouveau pour le père inconsolé.

*
* *

Gariel est né à Paris, le 9 août 1841, d'une lignée de médecins et d'artistes. Son père, Maurice Gariel, gynécologue réputé, inventeur du pessaire qui porte son nom, était par ailleurs un musicien remarquable. Du côté maternel, petit-fils du peintre Robert-Lefèvre, Gariel reçut ainsi, par sa naissance, l'empreinte artistique que l'on retrouve dans ses goûts et notamment dans sa passion pour la musique.

Gariel fit ses études à Chaptal où il prépara Polytechnique. Mais une déception l'attendait à son premier concours dont il avait cependant subi brillamment toutes les épreuves. Son admission retardée lui laissa une année de liberté qu'il mit à profit pour éduquer sa main gauche, exemple remarquable de prévoyance et de persévérance.

Au sortir de Polytechnique, obéissant à la volonté paternelle, il se dirigea vers l'École des Ponts et Chaussées. Mais il brûlait de « faire sa médecine ». La grande figure de Gavarret, ami et familier de la maison paternelle, lui en avait toujours imposé, et, très jeune encore, l'ambition lui était née de marcher sur ses traces, de conquérir, lui

aussi, une chaire à la Faculté. A 28 ans, il passait sa thèse ; à 29, à la veille de la guerre, il devenait l'agrégué de Gavarret.

C'est à cette date qu'il prit possession, en fait, de la chaire de physique dont l'enseignement lui fut confié intégralement par Gavarret, appelé aux fonctions d'Inspecteur de l'enseignement supérieur ; titularisé en 1886, à la retraite de ce dernier, il l'occupa ainsi pendant quarante années. C'est ce qui fait que tant de générations médicales ont connu Gariel, Professeur de physique.

Le transfert à la Faculté des Sciences des matières de cet enseignement, comme de celui de la chimie et de l'histoire naturelle, illustré par les Gautier, les Baillon, les Blanchard, semblait devoir amoindrir le prestige de ces chaires et justifier leur suppression prochaine à l'Ecole de Médecine. Mais les sciences biologiques se sont enrichies de tant de découvertes et d'applications depuis le début de ce siècle que la fraction biologique, abandonnée au moment de la scission comme une aumône à leurs titulaires, s'est acquise une véritable personnalité civile et qu'aujourd'hui dans les études médicales, le temps manque pour donner aux programmes de ces sciences réputées accessoires tout le développement qu'elles mériteraient. Ce n'est pas un des moindres titres de Gariel que d'avoir su adapter son nouvel enseignement de la physique biologique aux nécessités de l'Instruction médicale.

Jusqu'à ses derniers moments, Gariel ne connut pas la maladie, ne fut jamais arrêté par la moindre indisposition. C'est à sa robuste constitution qu'il dut de pouvoir dépenser sans trêve cette étonnante activité dont il fit montre toute sa vie. Professeur à l'École des Ponts, en même temps qu'il exerçait ses fonctions d'agrégué, nous le voyons, quelques années après, concevoir, fonder, diriger cette merveilleuse organisation qui fut l'œuvre commune de Claude-Bernard, Broca et Gariel, l'Association française

pour l'Avancement des Sciences, dont il resta la cheville ouvrière pendant trente-quatre ans.

Au cours des expositions universelles de 1889, à la demande de Georges Berger, et de 1900, à la demande d'Alfred Picard, Gariel assumait la lourde tâche de rapporteur des Congrès. En récompense il reçut, en 1900, la cravate de commandeur.

En 1912, l'Académie l'avait appelé à présider ses travaux. Quelques années avant, ses collègues du Conseil d'Hygiène l'avaient désigné pour la vice-présidence.

On sait enfin la part active qu'il prit au développement du Touring-Club dont il ne fut pas seulement le conseiller éclairé en matière de voirie, mais dont il fut surtout l'un des principaux animateurs grâce à sa conviction de l'importance du tourisme tant au point de vue du progrès social que de l'hygiène individuelle.

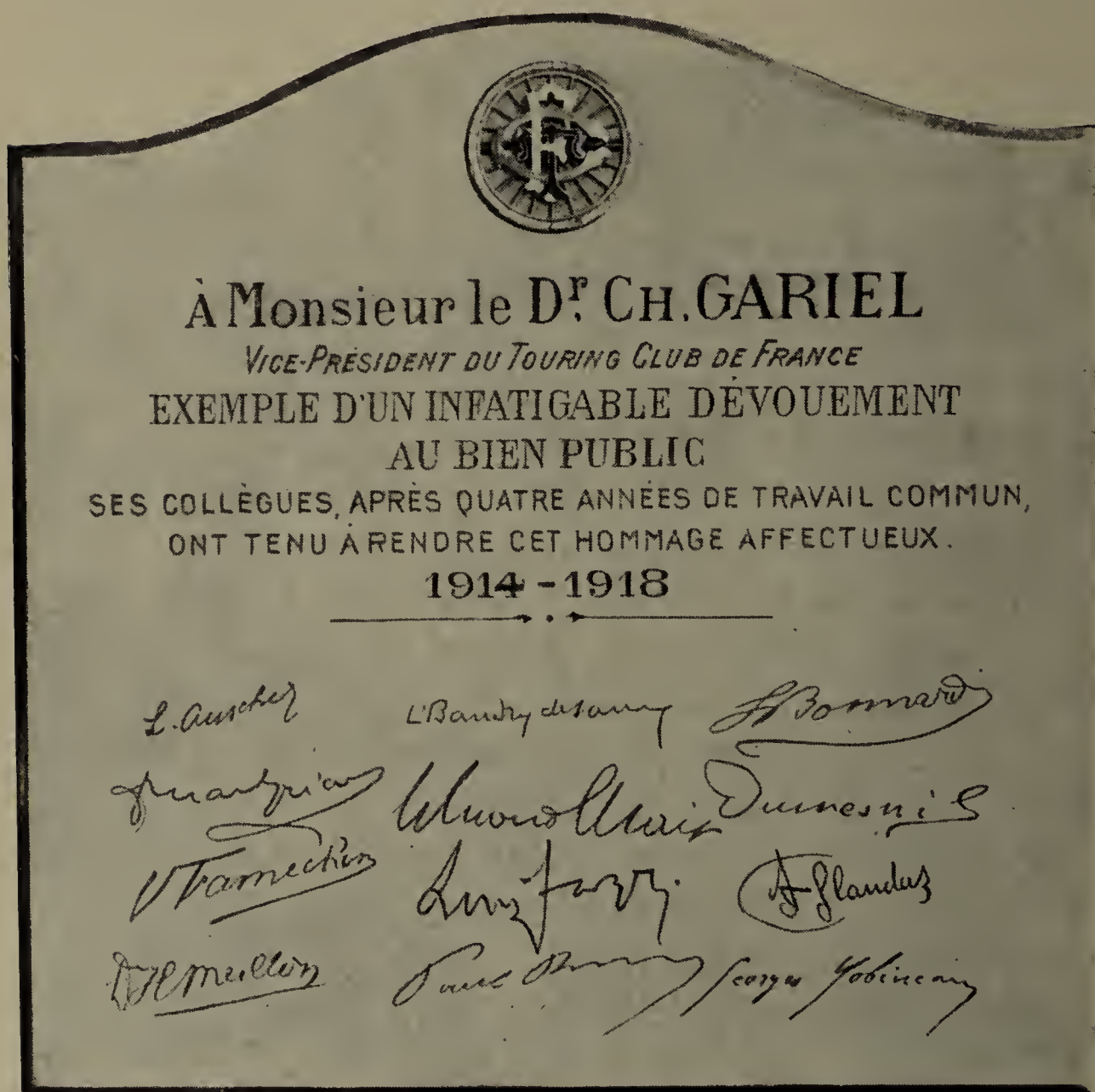
Malgré un si grand nombre d'occupations, Gariel trouva encore quelque temps à consacrer à des travaux personnels. Son procédé de découverte du testicule dans l'hydrocèle en parant à la diffusion est devenu classique. On connaît moins d'autres recherches d'un intérêt moins immédiatement pratique comme son étude sur les mouvements préparatoires. Enfin, en dehors de quelques publications d'optique géométrique, on lui doit celle du *Traité de Physique biologique* en collaboration avec Marey, Chauveau et d'Arsonval.

*
* *

Tandis que chez tant d'autres, l'heure de la retraite marque brutalement l'inclinaison vers l'horizon, Gariel, dont les années accumulées n'ont altéré ni la physionomie ni la lucidité de son esprit, ne consent pas à l'inaction. La guerre éclate... Il ne peut supporter de rester inutile... Avec un élan admirable, il entraîne le Touring à contribuer à la Défense nationale par les moyens dont il dis-

pose, et le T. C. F. lui confie la direction de l'Œuvre du Soldat au front.

« Là, nous a dit l'autre jour le président du Touring, aux obsèques de notre regretté Maître, là, Gariel se trou-



vait tout entier dans son rôle. Avec quelle belle ardeur il le remplit ! Quel zèle de tous les jours, quel dévouement de tous les instants il y déploya !

« Il n'est pas une lettre venue du front — et il en vint des milliers — qu'il ne lût consciencieusement d'un bout à l'autre et à laquelle il ne répondit par de bonnes et réconfortantes paroles, accompagnées de quelques douceurs. Aucune besogne, si humble qu'elle fût, ne lui paraissait

au-dessous de lui, du moment qu'elle pouvait être utile, et nous ne savions ce qu'il fallait le plus admirer de l'abnégation avec laquelle il acceptait toutes les tâches ou de la simplicité qu'il mettait à les accomplir. Si dans les cantonnements et les tranchées beaucoup des nôtres ont échappé à la maladie et à la vermine, c'est aux voitures d'eau potable, de désinfection, aux appareils à douche envoyés par le Touring-Club qu'ils le doivent et c'est au labeur sans trêve ni répit de Gariel que le Touring-Club doit d'avoir pu les leur faire parvenir.

« Notre vice-président s'est acquis là des titres impérissables à notre gratitude, et nous nous souviendrons toujours de la légitime fierté qui brilla dans ses yeux le jour où il en reçut de nos mains, gravé sur l'airain, le glorieux témoignage. »

La Presse Médicale a tenu à honneur de reproduire ici le fac-similé de cet hommage de reconnaissance offert à un grand Serviteur de la Patrie, dont la carrière et la vie symbolisent le désintéressement, le devoir et la dignité.

IMPRIMERIE L. POCHY ET FILS, 52, RUE DU CHATEAU, PARIS. — 37-25

R. C. : SEINE 19.528
